

UNE MONTAGNE DE MOTS MEURTRIERS

Vendredi 16 février, 7 heures du matin.

Saint-Marcel-Zénobie,

au coin de la rue du Four.

Un nuit glaciale s'appesantit sur le petit village, et on sent bien qu'elle n'est pas près de laisser pénétrer le plus petit début de lumière d'un hypothétique soleil. Personne dans les rues, même pas un chien famélique ou un chat fureteur à la recherche de poubelles renversables. Beaucoup trop froid pour sortir si tôt en cette saison maudite entre véritable hiver et faux printemps.

De toute façon, les rares magasins sont fermés. Les boulangeries, les deux concurrentes qui se font pratiquement face, sont sans doute ouvertes ?

Mais là-haut, près de la place, et on y passe en voiture, un arrêt bref en double ou triple file, un rapide échange de monnaie, et ça repart avec le pain de la journée.

Et ici, dans le bas du dédale de ruelles, dans ce recoin, personne, sauf si on peut qualifier un corps allongé de « quelqu'un ». Une femme, reposant sur son côté droit, presque en position de dormeuse. Les yeux fermés, le bras droit replié sous le corps, la main fermée comme soutenant la tête. Le bras gauche ramené lui aussi avec la main pratiquement sous le menton.

On aurait presque envie de se pencher sur elle et de lui dire que c'est l'heure, qu'il faut qu'elle se lève...

Si ce n'était la couleur du visage. Blanc, blême à la limite du vert. La nuit a dû être vraiment glaciale. Le cadavre est gelé, surgelé, mieux que chez Vivagel ! C'est le médecin légiste qui va être content !

Vendredi, 7 h 25.

Saint-Marcel-Zénobie, Christiane Folco,

secrétaire du Docteur Baboune.

Je vais être en retard. Encore ! Cette histoire devient véritablement impossible, il faut que je le jette. Il va me rendre complètement folle. Je ne peux pas tout assurer, impossible, impossible. Je sors en lui criant qu'il pourrait quand même ranger ses affaires. Même s'il est plus de minuit quand il rentre. Souvent bourré, presque toujours rond. Mais qu'est-ce qui m'a pris de me coller avec un pompier ? C'est vrai que l'uniforme, moi, à chaque fois, je craque !

Je ferme la porte bruyamment. Je claque la porte d'entrée tout en enfilant mon anorak. Mon sac tombe sur le goudron de la ruelle. Flûte de zut, en voulant le ramasser, je vois qu'il s'est ouvert en arrivant à terre. Et ce recoin qui n'est toujours pas éclairé, depuis des mois que je rouspète après chacun des employés de mairie que je rencontre. Il faut que j'en parle directement au maire, j'en ai marre, marre, presque plus que de mon pompier. Je rigole toute seule...

Il va aussi falloir que je ramasse tout ce qui a roulé à terre. Quel bazar dans ce sac, c'est pas croyable ce que je peux y enfourner ! Il me manque le principal, mon tube de rouge à lèvres. Du marron, en fait. Du rouge à lèvres marron, marrant. C'est moche mais c'est la mode, c'est comme ça, ma vieille, il faut suivre. Je fais encore un pas pour voir où il est. Et puis je distingue ce truc à terre, mon tube s'est arrêté tout contre. C'est un tas de vêtements, ou un vieux matelas, ou un tapis roulé.

Je refais un pas et me baisse. Je pousse un cri, incapable de le retenir. C'est quelqu'un ! Quelqu'un qui est mort. Une femme. Je la connais. Je l'ai vue hier. C'est Mademoiselle Dolman. La présidente. La bibliothécaire. Elle voulait pas qu'on l'appelle présidente, elle aurait préféré directrice. Ah, là, c'est trop tard. Hier encore, elle m'a réclamé une cassette vidéo qui me restait depuis plus de quinze jours. Pas de pitié pour les retardataires ! C'est

elle, j'en suis certaine. Je repousse un cri, à tout hasard. Pour une fois que je peux justifier mon retard au boulot !

Samedi 17 février, 10 heures.

Lieutenant Vandecoudekerque,

Police Criminelle de Nice.

Je sors, difficilement tellement c'est serré, de ma vieille Renault Clio d'un rouge délavé, elle est moche, c'est tout ce qu'ils ont trouvé à me passer, au garage, les chiens ! Les meilleures, les pas poussives, ils se les gardent pour le week-end, je le sais, je connais la combine. Ah ! Elle est belle la police, dans le coin ! Si les gens savaient la moitié de ce qui se passe !

J'ai trouvé une place vraiment de justesse sur un petit parking bizarre en face de la mairie. Il faut manœuvrer au moins quatre fois pour s'enfiler dans un petit créneau. Il va falloir que j'en fasse encore autant pour sortir de ce trou. Il y a des voitures plus que poussiéreuses qui doivent passer l'année sur cette place, mais c'est quoi, ce bled ?

J'étais heureux peinard dans mon petit bureau de Nice quand mon chef m'a téléphoné :

« Henri, il y a pas longtemps que vous êtes ici, vous, le nordiste, ça va vous faire du bien de connaître un peu la montagne ! »

Je vais dans son bureau, et il me déballe tout le paquet :

Le village, la bibliothécaire, trouvaille du matin, chagrin !

Merci du cadeau, Saint-Marcel-Zénobie, jamais entendu parler avant, il faut dire que moi, je suis plutôt du genre plat pays, et même que Nice ça m'allait très bien, le soleil, la plage, les terrasses de bar...

Ici, je vois bien un bar, enfin, disons un bistrot, mais la terrasse, bien entendu, elle doit être fermée pour l'hiver ! À ma gauche, l'entrée de la mairie, la poste, une boulangerie, un magasin de sport. À ma droite, une autre boulangerie, tiens, curieux, et ce troquet qui doit faire hôtel, style de province arriérée, même qu'une plaque au mur dit que :

- Dans cet hôtel, Félix Faure a séjourné le 30 Février 1938 à 11 heures -

Pour un peu, on se croirait sur la Route Napoléon. C'est fou le nombre d'hôtels où il a dormi, le tueur corse ! Tous les kilomètres, il a bouffé ou il a dormi, le teigneux, si l'on en croit toutes les plaques de marbre accrochées partout...

Et encore une pâtisserie ! Ça doit être une ville de gâteaux ici, ça me rappelle assez Bagnères-de-Bigorre, où j'ai fait presque un an ! Une pâtisserie, un marchand de chapeaux, une pâtisserie, un marchand de manteaux, une pâtisserie, etc.

Devant moi, une agence immobilière, avec un indien en plâtre dans la vitrine. Pas possible, un indien, ici, dans un bled de montagne, en France, pour vendre des chalets ! C'est quoi, une agence américaine ?

Avec une rue en pente, drôlement en pente, d'ailleurs, et un ruisseau au milieu, j'ai déjà vu le même quelque part, je ne saurais plus dire où ? Ce serait pas à Briançon ?

J'aime bien, quand je suis sur une nouvelle affaire, respirer l'air du coin, voir la tête des gens, sentir l'atmosphère, la géographie des lieux, la disposition des rues. Je suis un peu comme un chien policier, il faut que je m'imprègne du terrain pour être à même de renifler la bonne piste.

Et puis, je reconnais que j'ai quand même une chance phénoménale, à chaque fois, les indices viennent à moi comme la misère sur le Bangladesh. Ça m'arrive dessus presque dès le début de l'enquête, sans même que je m'en rende compte, ce n'est qu'après que je fais le lien.

J'attaque la rue, non, non, je ne la monte pas, je la prends en descente, pas fou ! C'est un véritable désert, même si je passe devant le tabac-journaux, la pharmacie, une chapelle, des commerces, des restaurants, une placette, encore une chapelle, des voûtes, des départs de ruelles, des coins et des recoins partout.

Je continue et, plus bas à gauche, comme prévu, je tombe sur l'endroit de la découverte du cadavre. On avait joint au dossier un croquis à main levée du quartier, bien vu, pas d'erreur.

Pas de traces à terre, dit le rapport des gendarmes. Pas de traces de traînées sur le corps, dit le premier rapport du légiste, avant l'autopsie. Donc, le corps n'a pas été amené ici en le traînant, et la victime pas tuée ici, car la plus infime trace de sang aurait été décelée par les produits réactifs qu'on emploie maintenant.

Je sors alors la photo de ma poche. Une photo de chez nous, faite à l'Institut médico-légal. Le visage est tranquille, serein, et si les yeux étaient ouverts, avec le maquillage du spécialiste du labo, on pourrait croire qu'elle vient juste de finir la sieste, ma cliente ! Cheveux grisonnants, chignon bien tiré, de bonnes joues rondes, un air plutôt aimable, ma foi !

Bibliothécaire, il paraît. Bizarre, dans un bled comme celui-ci, une bibliothécaire, j'aurais pas même cru qu'il y avait une bibliothèque. Pourquoi pas un cinéma, aussi, tant qu'on y est, non, mais, je rêve !

Et « présidente », ont noté les gendarmes. De quoi ? D'une association de dames patronnesses, sans aucun doute ? Avec toutes les chapelles et les églises qu'on voit partout dans le coin, va savoir !

Je descends jusqu'au plus bas de cette rue bizarre où de l'eau coule dans le ruisseau du milieu en permanence. C'est pas possible, à Nice, la moindre douche me coûte une fortune, ici, ils ne doivent pas la payer, c'est sûr !

Bon, l'église, évidemment, une de plus, et puis j'attaque la rue sur la gauche, un dédale de ruelles, de porches, pas facile, ces villages de montagne, pour y retrouver ses petits.

J'arrive sur une place quasiment italienne aux trompe-l'œil tout neufs. Ben mon pote, ils n'ont pas lésiné sur les couleurs. Pas une seule pareille, toutes en pastel, du rose, du bleu, du vert, du jaune, de tous les tons, si c'est un concours, bien joué, c'est réussi. Si c'est pour la beauté du site, c'est raté !

Un beau vieux lavoir, sur cette place, ça oui, c'est du chouette, de l'authentique. Du bois, de l'ardoise, de la pierre, magnifique. Je remonte et je me retrouve sur le fameux ruisseau.

Je crois que ça y est, j'ai pigé le système, finalement, il n'est pas si mal, ce petit village. Mais quand même, mille mètres d'altitude, ça me change drôlement de la Promenade des Anglais. Je remonte encore, je repasse pas loin de la petite place où je suis garé.

Un droguiste-souvenirs-bimbeloterie, tout un bazar pour les amoureux de la montagne accroché dehors, des sacs, des cannes, des gourdes, des couteaux en ribambelle, avec sur le tas une marmotte en fourrure acrylique qui me siffle. Encore quelques dizaines de mètres et je tombe sur la bibliothèque.

Une ancienne maison de village à un étage, transformée en médiathèque par la mairie, sans doute. Fermée ! Flûte alors, je vais galérer pour trouver quelqu'un qui me renseigne dans le coin...

Il y a des heures d'ouverture, des affiches pour un livre sur le pays, et une autre sur un concours de nouvelles. Avec ce qui vient de se passer, j'espère que les amateurs de polar seront nombreux !

Une vieille boîte aux lettres de La Poste d'un autre siècle sur le coin du mur et la rue continue, je vais jusqu'au bout, jusqu'à un croisement de rues agrémenté d'une jolie fontaine fleurie. Bon, ça va pour ici, allons voir maintenant la maison de la victime, si je me retrouve dans ce bled...

Samedi, 15 heures.

Nice, Docteur Costalonga ,

médecin de médecine légale,

surnommé La côtelette.

Mais, pourquoi, pourquoi est-ce que j'ai choisi ce métier de fou ? Les autres collègues du coin, à cette heure-ci, ils sont en week-end, sauf les deux ou

trois malheureux tirés au sort qui sont de garde, tous les autres sont partis au ski, ou sur leur bateau.

Moi aussi, j'aurais bien voulu aller faire du bateau jusqu'aux îles de Lérins, j'étais invité avec Mounette par mon pote Robert. Un vrai bateau de prince, un yacht, je te dis que ça, de quoi faire baver un Qatari ! Bon, il faut dire qu'il est spécialiste, hein, c'est pas n'importe qui, le Robert. Un génie, mon pote. Spécialiste de l'oreille, et plus précisément de l'oreille droite !

Eh oui, ça c'est l'idée du siècle, mieux que la roue de brouette, spécialiste de l'oreille droite, tu demandes le dépassement que tu veux, le client paie, il est tellement éberlué par la précision de la spécialité ! À la Sécu, il n'y a pas encore un seul idiot qui a osé dire que droite ou gauche, l'oreille c'était kif-kif. En fait, il y a personne qui s'en est aperçu...

Ils n'y connaissent absolument rien, les gratte-papier ! Les médecins conseil, là-bas, c'est tous les mauvais toubibs qui n'ont pas réussi à se faire une clientèle pour vivre correctement.

Alors, ils béni-oui-ouissent à tour de bras, sauf le jour où un généraliste pas trop futé demande pour son client une prise de sang de trop, parce que le gars est au lit depuis une semaine en train de passer doucement sans qu'on trouve ce qui le fait dépérir.

Là, le médecin conseil se fend d'une lettre pré imprimée qu'il coche méchamment à grands coups de stylo rouge, et le docteur consciencieux doit rembourser l'examen de sa poche, c'est intelligent, ça fait des putains d'économies, qu'ils disent au ministère. Moi, je pense que l'économie, ça serait de virer tous ces suceurs de la Sécu qui feraient mieux de faire Médecins sans frontières, s'ils veulent se rendre utiles...

Sacré Robert ! Pourquoi pas spécialiste du petit orteil gauche, aussi ! Mais il a un beau bateau, ça, il faut dire, il ne dépare pas dans le port d'Antibes, il est pas vraiment au quai des milliardaires, ça non, le Robert, il le planque, son joujou. Il a déjà eu des ennuis avec le fisc pour sa Ferrari, il a donné !

J'aurais peut-être dû me lancer, moi aussi, dans la spécialité rémunératrice, le costar fil à fil, le secrétariat avec ses trois nénettes super gaulées, mais moi, je n'avais pas assez de courage pour être spécialiste de rien !

Et puis il faut bien dire que je n'aime pas les gens, parler avec eux, les toucher, les palper, non, je n'ai pas supporté longtemps. C'est plus fort que moi, je préfère mes bons vieux macchabées...

Mes clients à moi, ils sont enfin muets, ils me foutent une paix royale, ils ne pleurent pas sur mon bureau, ils ne me montrent pas des horreurs, ils ne me toussent pas à la gueule, ils ne me réclament pas de Viagra !

Mais le vrai problème, c'est que des fois, souvent, mes week-end sont fichus en l'air, quand on m'amène une viande froide et que le salaud de flic connaît bien les textes, pas moyen de reporter au lundi, comme un vulgaire dossier ordinaire, il faut que j'ouvre le machin, même le samedi, même le dimanche parfois. J'ai même déjà été obligé de faire un découpage un soir de réveillon de Noël, en urgence, un mec brûlé, même que de rage, et aussi parce qu'on avait un peu commencé au champagne, je m'imaginai en train de découper la dinde traditionnelle, et que je n'ai réagi que lorsque je n'ai pas trouvé les sot-l'y-laisse, une honte, je n'en ai jamais parlé à personne.

Bon, allez Pépère, bouge-toi, allez, j'y vais. Magnétophone en route, scalpel en main, avec quoi on l'a estourbie, celle-là, l'est pas toute jeune, la mamie ? Alors, pas vu de traces sur le corps au premier examen. Je vais mettre mes lunettes, quand même, l'autre fois, j'ai raté une entrée de balle de près de un centimètre, s'il n'y avait pas eu le cratère de la sortie, je loupais carrément la cause du décès.

Je ris, je me marre tout seul, je ne devrais pas, parce que ma secrétaire, la vieille Mathilde, celle qui recopie sur ordinateur les remarques du magnétophone, va encore se signer et me traiter de mécréant juste bon à faire le charcutier, et encore, juste bon pour la découpe à la hache !

Samedi, 18 heures.